

## La vieille horloge et la polytechnicienne

Il était une fois une très vieille horloge, dont le cœur battait dans le clocher d'un village de montagne, grâce à l'horloger qui l'avait fabriquée en 1786. C'était un compagnon-horloger de Gap, et il avait signé son œuvre sur un des axes qui tournait :

*Gros De franche Comté*

*horloGer*

*A Gap*

*1786*

Il avait écrit aussi « ... horloge par moy fait à ladite ville de Briançon ».

Car un jour de 1890 on l'avait déplacée de la Collégiale de Briançon pour l'installer dans le clocher de l'église des Vigneaux (Hautes-Alpes). Henri Faure, curé de cette paroisse en 1890, avait accompagné l'installation de cette horloge monumentale, en maugréant parfois :

« ... mais vieille carcasse elle n'est bonne qu'à servir de refuge aux moineaux du clocher. »

Enfin, après bien des efforts, des démontages et des remontages, des « ho ! » et des « hisse ! » sur les barreaux de la petite échelle qui grimpe dans le clocher, elle s'était remise à scander le temps.

Longtemps après, des amoureux et des passionnés s'étaient penchés sur elle, pour qu'elle donne à nouveau l'heure au cadran à une seule aiguille qui resplendissait sur le clocher roman-lombard du XVe siècle, et qu'elle fasse à nouveau sonner la cloche qui répond au joli nom d'« Adèle ».



Enfin, pour fêter le bicentenaire de la Révolution française, on avait eu l'idée de peindre un nouveau cadran solaire sur le mur de l'ancienne cure. Les villageois avaient choisi la devise : « Tres cadrans la vigno les passons reyouns soure » <sup>(1)</sup>. On avait ajouté la latitude et la longitude, la formule du temps d'Einstein, et en face des lignes des heures du matin, on avait tracé celles de la division décimale du jour, instaurée par l'Assemblée constituante le 4 frimaire, An II <sup>(2)</sup>.

Peu après ces fêtes, Maëlle était née. Elle avait grandi là, dans la maison de ses parents, juste sous l'horloge dans son église Saint-Laurent... Elle était même montée dans le clocher, avait ouvert la petite porte avec son instituteur et ses camarades d'école, et s'était penchée avec les autres sur la somptueuse horloge, une légende, entre mécanique et mystique...

Mais saviez-vous que les horloges allaient jalonner la scolarité de Maëlle ?



Elle grandit et quitta la belle école primaire des Vigneaux pour le Collège de L'Argentière-La Bessée au pied de la Tour des Hermes avec ses quatre cadrans.

Photo : La Tour des Hermes à L'Argentière



Puis le Lycée d'Altitude de Briançon, où elle prépara le baccalauréat.

Photo : Cécile Maillard, artiste de verticalité, danse autour du cadran du Lycée d'Altitude, à l'occasion du centenaire du lycée et de l'horloge



Puis le Lycée Thiers de Marseille, où elle prépara les concours des grandes écoles.

Photo : Le carillon du Lycée Thiers dessiné par Jordan Arnodo, élève du Lycée d'Altitude

Eh bien, justement, ces deux établissements possédaient une belle horloge mécanique : une Paget de 1911 pour Briançon, une Roman de 1783 pour Marseille. Et dans chacune de ces deux écoles, le même projet scolaire « Horloges d'Altitude ».

Elèves, professeurs, agents de maintenance, entreprises et autres partenaires, s'étaient lancés dans la restauration de l'horloge Paget, et dans la création d'un carillon autour de l'horloge Roman, celui que Marcel Pagnol entendait quand il était élève et qu'il décrit dans son livre « Le Temps des secrets ». Mais c'est une autre histoire !

Et Maëlle entra dans la plus prestigieuse des grandes écoles : l'École polytechnique, située depuis 1976 sur le campus de Palaiseau.

L'histoire de l'École polytechnique avait commencé en 1794, lorsque quelques savants décidèrent d'organiser une nouvelle « École centrale des travaux publics », afin de faire face à la pénurie d'ingénieurs et de cadres supérieurs. Selon la formule de Napoléon « l'École polytechnique devait être, pour la France, une poule aux œufs d'or ». Elle fut fortement liée aux bouleversements politiques, économiques et sociaux des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Pendant la seconde guerre mondiale, l'école se replia, après l'armistice du 22 juin 1940, à Villeurbanne et à Lyon en zone libre. A cette même époque, le laboratoire de physique de l'X<sup>(3)</sup> s'installa à L'Argentière-La Bessée, dirigé par le professeur Louis Leprince-Ringuet, qui travaillait sur les flux de particules venu de l'espace, appelés « rayonnements cosmiques ». Pour ces études, il fallait un site en altitude rendant les rayons plus faciles à observer, une production d'électricité abondante pour alimenter les électro-aimants, et de l'eau pour refroidir le tout. C'est une baraque au cœur de l'usine Pechiney de L'Argentière qui accueillit les savants. Ce laboratoire a accueilli aussi des étudiants juifs, leur évitant ainsi les « Chantiers de Jeunesse » du Maréchal Pétain.



Sur le site historique de l'École polytechnique, au Quartier latin, Maëlle remarqua vite le fronton du Pavillon Joffre encadrant l'horloge dite « La Berzé », qui doit son nom à la légende du « moineau de Berzelius ».

Photo : « La Berzé » de l'École polytechnique avec ses canons en X

Voici sa légende : En 1817, le grand chimiste suédois Berzelius donna une conférence à l'École polytechnique, portant notamment sur l'oxygène et sur ce qu'il advient quand on le respire pur. Pour illustrer son propos, il plaça un moineau sous une cloche d'oxygène pur. Le moineau aurait dû mourir... « Grâce » crièrent les élèves. Le chimiste rendit alors sa liberté à l'oiseau. A partir de ce jour, pour exprimer sa gratitude aux étudiants, le moineau se posait à 10 heures du soir, les jours de sortie, sur la grande horloge. Lorsqu'il apercevait un retardataire, il appuyait de tout son poids sur l'aiguille pour la bloquer jusqu'à ce que le dernier ait franchi la porte.

Avec ce « moineau de Berzelius », sans doute ami des moineaux du curé Faure des Vigneaux, « la boucle est bouclée » ! L'histoire de la vieille horloge et de la polytechnicienne a fait un petit tour de France, des Vigneaux à Paris, en passant par Briançon et Marseille. Et par L'Argentière où l'École polytechnique fit escale. Comme Maëlle.



Photo : Le clocher de l'église Saint-Laurent dessiné par Joris, écolier de la belle école primaire des Vigneaux



Photos : Maëlle et l'horloge royale des Vigneaux

Cette belle histoire s'inscrit dans la Grande Histoire, depuis Pierre-Joseph Gros, Franc-comtois et compagnon-horloger, jusqu'à Maëlle, Vigneronne et polytechnicienne. Un lien entre sciences et légende, histoire et technologie, conte et patrimoine... entre Maëlle la polytechnicienne et l'horloge du XVIII<sup>e</sup> siècle des Vigneaux, « probablement la plus ancienne horloge d'édifice de France et d'ailleurs (1786), en fonctionnement continu, dans son emplacement historique, à remontage manuel des poids de pierre par des bénévoles. »<sup>(4)</sup>

Texte écrit par Sylvie Damagnez, auteure et amie du projet « Horloges d'Altitude »

<sup>(1)</sup> i.e. « Trois cadrans, la vigne, les passants aiment les rayons du soleil »

<sup>(2)</sup> i.e. 24 novembre 1793

<sup>(3)</sup> L'École est surnommée l'« X » depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux explications sont retenues : la présence de deux canons croisés sur l'insigne de l'École d'une part, et la prééminence des mathématiques dans la formation des polytechniciens de l'autre

<sup>(4)</sup> cf. Denis Vialette, animateur du projet « Horloges d'Altitude »